



# Cambridge Pre-U

---

**FRENCH**

**9779/02**

Paper 2 Reading and Listening

**For examination from 2020**

SPECIMEN TRANSCRIPT

**2 hours 15 minutes**

---



This specimen paper has been updated for assessments from 2020. The specimen questions and mark schemes remain the same. The layout and wording of the front covers have been updated to reflect the new Cambridge International branding and to make instructions clearer for candidates.

---

This syllabus is regulated for use in England, Wales and Northern Ireland as a Cambridge International Level 3 Pre-U Certificate.

This document has **4** pages. Blank pages are indicated.

**Texte à écouter 1 : L'interview de Florence Aubenas : Le travail précaire**

- M:** Florence Aubenas, vous avez décidé d'aller voir comment on vivait dans la France défavorisée en vous mettant dans la peau d'une travailleuse pauvre.
- F:** Je suis partie m'installer à Calais pendant six mois. J'ai pris une valise, loué une chambre et je suis allée m'inscrire au Pôle Emploi.
- M:** Aviez-vous délibérément choisi de partir au plus bas de l'échelle ?
- F:** Je me suis présentée comme sans qualifications. Pour les fonctionnaires du Pôle Emploi, je faisais partie du « fond de la casserole », ... j'étais bonne à rien. On m'a orientée vers les ménages en me disant que c'était un boulot d'avenir ... L'emploi le plus régulier que j'ai eu, c'était le nettoyage des toilettes sur les ferrys qui traversent la Manche. Mes amis m'avaient mise en garde, pourtant. Ne prends pas, c'est trop dur. Mais j'ai pris ... une éternité pour récurer les toilettes ... Et puis, il me fallait plus d'une heure pour me rendre sur place et autant pour en revenir.
- M:** Vous étiez épuisée ?
- F:** Oui, totalement. Je rentrais chez moi à minuit après mon dernier ménage et je repartais le matin à 4 h 30 pour le ferry, six jours sur sept. Résultat : j'ai perdu pas mal de poids et je manquais de sommeil.
- M:** Avez-vous réussi à vivre avec ce que vous gagniez ?
- F:** J'ai fait très attention : j'ai gagné au maximum 700 euros par mois et ma chambre m'en coûtait déjà 350. Je ne me suis autorisé qu'un café dans un bar en six mois et ni resto ni ciné, évidemment.
- M:** Finalement, quelles leçons tirez-vous de l'expérience ?
- F:** J'ai découvert la vraie précarité : « Être à la merci de tout, et de tous. » On sait qu'il y a 20 % de travailleurs précaires en France où les contrats de travail ne sont que des principes théoriques, jamais appliqués.

**Texte à écouter 2 : Veux-tu me sponsoriser ?**

- M:** C'était en 2009 que le premier couple français a financé son mariage grâce au sponsoring. Depuis, une dizaine d'autres couples sponsorisés a réduit la facture de moitié. Cette année Aurore et Alexandre ont fait de même. Pour y parvenir, le couple a mis plus de dix-huit mois à organiser cette journée – contre six à douze pour un mariage classique.
- F:** Alexandre était le seul à avoir un emploi fixe. On souhaitait vraiment faire quelque chose pour notre image, malgré notre budget limité. On a cherché différents moyens pour réduire la note – louer une robe ou faire sa propre décoration – puis ma mère m'a donné l'idée du sponsoring. Les premières tentatives n'ont pas marché. On nous demandait « Êtes-vous célèbres ? », par exemple. Puis nous avons mis en place des arguments commerciaux.
- M:** Aurore se dit ravie de l'expérience. Elle reconnaît cependant que ça n'a pas plu à tout le monde.
- F:** En effet, la génération des parents et grands-parents n'a pas compris notre démarche et certains d'entre eux ont préféré ne pas venir. Quant à la présence des télévisions à la sortie de l'église, c'était la catastrophe !
- M:** Par ailleurs il y avait les commerçants qui avaient proposé leur service, gratuitement ou à tarif réduit. Le styliste, par exemple, a créé la robe d'Aurore sans la faire payer – mais c'est elle qui a fourni le tissu. S'il a accepté, c'était pour se faire connaître dans la région de Strasbourg. Il avoue être satisfait du résultat et explique :
- M:** J'ai eu une trentaine de prises de contact avec de nouveaux clients et dix-sept rendez-vous confirmés pour le mois d'août ! Une jeune femme m'a même appelé de Bordeaux après avoir vu un reportage sur Aurore.
- M:** L'aventure lui a donc permis d'approcher une clientèle restée jusqu'alors imperméable à ses publicités dans la presse locale.

**Texte à écouter 3 : Sandrine Lacour, écrivain conseil**

**M:** L'écrivain conseil est un professionnel de la communication sur papier. Il n'est pas un écrivain dans le sens classique, mais c'est quelqu'un qui maîtrise la langue et qui aide ses clients à formuler leurs idées ou leurs demandes de façon claire et précise. Sandrine, quelles sont les qualités personnelles requises ?

**F:** Évidemment, des aptitudes à bien s'exprimer en français sont indispensables. Il faut cependant être aussi capable de s'intéresser aux autres et à leurs problèmes ; d'écouter avec attention et bienveillance ; de comprendre rapidement la situation exposée par le client et ses attentes; et de faire preuve de diplomatie.

**M:** Comment cela se passe-t-il ?

**F:** D'abord on écoute : la personne vous explique son objectif dans le détail. Surtout, ne pas juger, essayer seulement de l'orienter. On ne cherche pas à lui apprendre à écrire, nous sommes sa plume. Même si nous ne sommes pas toujours d'accord avec le contenu du document ou de la lettre en question, notre rôle n'est pas de moraliser.

Ma clientèle se compose d'individus dont les besoins sont très divers : un simple conseil, un rapport de stage ou leur biographie en passant par la lettre de motivation, le dossier à remplir, etc. Ils font appel à mon expertise pour les aider à se raconter. Ils veulent écrire à leur famille, expliquer un moment de leur vie, parfois demander pardon. Ils viennent de leur plein gré ou poussés par les enfants qui leur suggèrent de coucher leur vie sur papier. Pour moi, c'est un travail qui ne cesse pas de me fasciner !